



JOURNAL ASIATIQUE.

JANVIER 1839.



NOTICE

Sur la vie et les ouvrages de Masoudi,

par M. QUATREMERÉ.

On sera peut-être étonné que je choisisse pour objet de ce travail un ouvrage auquel un savant distingué, M. Deguignes le père, a consacré jadis une notice assez étendue, insérée dans le premier tome du recueil des Notices et extraits des manuscrits. Personne à coup sûr n'estime plus sincèrement que moi les profondes et lumineuses recherches de M. Deguignes sur les différentes branches de l'histoire de l'Orient; mais, dans cette circonstance, soit que ce respectable académicien, distrait par des occupations plus importantes, n'eût pas eu le temps d'étudier assez à fond l'ouvrage qu'il se proposait de faire connaître au public, soit que le désordre qui règne dans la rédaction du tra-

vail de Masoudi, et les détails fabuleux que l'auteur a plus d'une fois entremêlés dans sa narration, eussent inspirés à M. Deguignes quelques préventions peu favorables, il est certain que la notice publiée par lui ne m'a jamais paru complètement satisfaisante; et j'ai pensé que des détails nouveaux, qui auraient pour but de faire mieux apprécier le mérite d'un écrivain judicieux et de passer en revue les nombreuses matières traitées ou esquissées dans son ouvrage, ne sauraient paraître entièrement superflus.

Abou'lhasan-Ali, fils de Hosain, fils d'Ali, et surnommé Masoudi *المسعودي*, appartenait à la famille d'Abd-allah-ben Masoud¹. Si l'on en croit un écrivain arabe², Masoudi était natif du *Magreb*, c'est-à-dire de l'Afrique. Mais, comme l'a fait observer M. le baron Silvestre de Sacy³, cette assertion paraît peu exacte, et il vaut mieux s'en rapporter au témoignage de l'historien Abou'lmahâsen, qui fait naître notre auteur dans la contrée de l'Irak. En effet, cette opinion est appuyée sur l'autorité de Masoudi lui-même, qui, en plusieurs endroits de ses ouvrages⁴, atteste expressément que l'Irak était sa patrie, mais qu'il avait été longtemps absent de ce pays, et avait résidé dans l'Égypte et la Syrie; enfin, il assure qu'il avait vu le jour dans la ville de Bagdad⁵.

¹ *Kitab-alfehrest*, man. ar. 874, fol. 210 r.

² *Idem*, *ibid.*

³ *Crestomathie arabe*. 2^e édit. t. I, p. 354.

⁴ *Kitab-attenbih*, man. ar. de Saint-Germain, n. 337, fol. 30 et 223 v. *Moroudj*, t. I, fol. 191 r.

⁵ *Moroudj-altheheb*, man. d'Outrais, t. I, fol. 192 r.

Nous ignorons l'époque précise de la naissance de Masoudi; et cet historien qui, dans ses divers ouvrages, parle souvent de lui-même, et prend soin de rappeler dans quelle année il écrivait, ne dit pas un mot qui puisse nous faire connaître ou conjecturer quel âge il avait lorsqu'il rédigeait ces différents travaux. Les biographes arabes qui, en général, ne paraissent pas avoir bien connu, ni apprécié à leur juste valeur les compositions de cet historien, se sont mis peu en peine de rechercher les circonstances de sa vie, et ne nous ont donné sur ce sujet que des renseignements peu nombreux et extrêmement incomplets. Ainsi, tout ce que nous pouvons soupçonner, relativement à l'époque de la naissance de Masoudi, ne saurait avoir rien de précis, et nous devons nous borner à croire que cet événement eut lieu vers la fin du III^e siècle de l'hégire.

Il paraît que notre historien, dès son enfance, avait une extrême passion pour l'étude, et acquit sur les sciences, la philosophie, la littérature, la géographie et l'histoire, des connaissances aussi étendues que solides. Lorsque l'on parcourt ses ouvrages, on est vraiment stupéfait en songeant sur quelles matières diverses il avait écrit, et combien de questions importantes et difficiles se trouvaient résolues dans ses nombreuses productions. Son érudition, pour le temps où il vivait, paraît avoir été immense; non-seulement il avait lu et médité tous les ouvrages qui concernaient les Arabes, mais il avait

embrassé dans ses vastes recherches l'histoire des Grecs, des Romains, et de toutes les nations orientales, soit anciennes, soit modernes. Les opinions religieuses des juifs, des chrétiens, des hérétiques, des musulmans, des mages, des idolâtres, lui étaient également familières, et l'on pourrait assurer, sans crainte d'être démenti, que, chez les Arabes, aucun écrivain n'a jamais réuni au même degré que Masoudi une érudition presque universelle. On est vraiment étonné, et l'on éprouve en même temps un sentiment pénible, lorsque l'on voit dans les ouvrages de notre historien, l'indication de tant de points curieux et importants, qu'il annonce avoir traités avec les développements les plus lumineux, et sur lesquels les écrivains postérieurs, ceux du moins qui se trouvent sous nos yeux, ont gardé le plus profond silence. Aussi l'on peut dire avec vérité que l'histoire de l'Orient était beaucoup mieux connue de Masoudi qu'elle ne l'a été dans les siècles suivants; que ses ouvrages si pleins de faits, si instructifs, ont été beaucoup trop négligés par ses successeurs ingrats, qui auraient souvent beaucoup mieux fait de le prendre pour guide dans leurs recherches, que d'aller, sur la foi de chroniqueurs ignorants et sans critique, dénaturer l'histoire, la dépouiller des détails qui lui auraient donné de la vie et du mouvement, et nous transmettre, au lieu d'une narration véridique et piquante, des abrégés secs, décharnés et dépourvus de tout intérêt.

Non content de puiser dans les livres une érudition solide, Masoudi, dont l'active curiosité voulait tout embrasser, résolut d'aller visiter par lui-même une partie des contrées et des peuples qui étaient les objets de ses travaux. Dans cette vue, il entreprit, à plusieurs époques de sa vie, des voyages longs et pénibles; lui-même prend soin de nous apprendre qu'il avait passé une partie de sa vie dans la Syrie et l'Égypte¹. L'an 303 de l'hégire, il se trouvait dans la ville d'Istakhar, l'ancienne Persépolis². Ailleurs, parlant des renseignements qu'il avait recueillis sur l'histoire et les dogmes religieux des Perses, il ajoute : « Voilà ce que j'ai trouvé dans les annales de ce peuple, ouvrage que j'ai eu occasion de lire pendant mon séjour dans la province de Fars et dans celle de Kerman³. »

La même année (303), il visita l'Inde, et séjourna dans la ville de Kanbaïah *کنبايه*⁴; l'année suivante⁵ il était dans la contrée de *Saimoar*, qui faisait partie du continent de l'Inde. Il parle des marchands arabes qu'il avait vus dans cette région⁶. Il avait visité l'île de Sérendib (Ceylan); il avait même poussé plus loin ses investigations savantes, car il atteste expressément qu'il avait parcouru, entre autres mers, celle de la Chine, celle de Kolzoum,

¹ *Tenbih*, fol. 223 r.

² *Kitab-altenbih*, man. de Saint-Germain 337, fol. 64 v.

³ *Moroudj-althekeb*, t. I, fol. 106 r.

⁴ *Ibid.* fol. 49 r.

⁵ *Ibid.* fol. 94 r.

⁶ *Ibid.* fol. 76 r.



c'est-à-dire la mer Rouge ¹. Il ajoute qu'il avait traversé deux fois la mer des Zindjs ², la première en partant de la ville de Sahar, capitale de la province d'Oman, en compagnie de plusieurs patrons de barques de Siraf, et la seconde fois, en 304, lorsqu'il fit voile de l'île de Kanbalou, c'est-à-dire Madagascar, pour retourner dans la contrée d'Oman. Revenu de cette excursion lointaine, il voulut connaître et explorer la mer Caspienne. S'étant embarqué à Abiskoun, port de la province de Djordjan, il alla aborder sur les côtes du Tabarestan, et visita, dans plus d'une direction, les rivages de ce lac immense ³. L'an 314 de l'hégire, il se trouvait en Palestine, dans la ville de Tibériade ⁴. L'an 332, à l'époque où eut lieu une crue extraordinaire du Nil, Masoudi avait séjourné tantôt à Antioche, tantôt sur les frontières de la Syrie ⁵. Deux ans après, au mois de dhou'lhidjah, notre auteur résidait dans la ville de Damas ⁶. Au moment où il écrivait son dernier ouvrage, je veux dire en 345, il prend soin de nous instruire que, depuis très-longtemps, il était absent de l'Irak, et habitait l'Égypte et la Syrie ⁷. Il se trouvait à Fostat l'an 336 ⁸; il y était encore

¹ *Moroudj*, t. I, fol. 45 r.

² *Ibid.* fol. 45 r.

³ *Ibid.* fol. 53 r.

⁴ *Tenbih*, fol. 185 v.

⁵ *Moroudj*, t. I, fol. 40 r.

⁶ *Tenbih*, fol. 112 r.

⁷ *Ibid.* fol. 223 r.

⁸ *Moroudj*, t. II, fol. 343 r.

l'an 344, lorsqu'un affreux tremblement de terre se fit sentir à la fois en Égypte et en Syrie¹. Ce fut dans la même ville de Fostat qu'il composa l'ouvrage que je viens d'indiquer, et qui porte pour titre *Kitab-altenbih; etc.*². Il en avait écrit un exemplaire l'an 344; mais, l'année suivante, il y fit des corrections et des additions nombreuses. Ce travail, que l'on peut regarder comme le chant du cygne, était à peine terminé, que Masoudi cessa de vivre, car les biographes orientaux s'accordent à placer en l'année 545, la mort de notre historien. Il est probable qu'il mourut dans la capitale de l'Égypte, et qu'il n'eut pas la consolation de revoir la province où il avait pris naissance. Nous ignorons si Masoudi poussa sa carrière jusqu'à un âge très-avancé, ou si ses longs travaux littéraires, en affaiblissant sa constitution, hâtèrent le terme de sa carrière.

Après avoir rassemblé sur la vie de Masoudi quelques détails malheureusement trop incomplets, je dois maintenant parler de ses nombreux ouvrages. Le plus important de tous, celui qui, par son étendue ainsi que par la multiplicité des objets curieux qui s'y trouvaient traités, mériterait au plus haut point l'attention des amateurs de l'histoire, était sans contredit celui qui avait pour titre *Akhbar-alze-man* اخبار الزمان (les Histoires du temps). Mais ce vaste répertoire, auquel l'auteur renvoie perpétuellement ses lecteurs, et qui paraît avoir été une sorte

¹ *Tenbih*, fol. 35 r.

² *Ibid.* fol. 221 r.

d'encyclopédie, effraya sans doute la paresse des compilateurs orientaux, car on ne le trouve presque jamais cité dans les ouvrages arabes ou persans dont j'ai eu occasion de faire usage¹. On peut supposer que ce livre étant trop volumineux, et par suite trop cher, pour trouver place dans la plupart des bibliothèques particulières, les copistes hésitèrent à transcrire un ouvrage qui ne leur offrait qu'une chance de bénéfice fort incertaine, et que les exemplaires étant devenus peu communs, ne se trouvèrent pas à la disposition des écrivains qui auraient été le plus tentés d'y chercher les trésors d'érudition qu'il renfermait infailliblement; et cette circonstance peut expliquer, ce me semble, l'espèce d'oubli où tomba, chez les Arabes, une production aussi estimable. De nos jours, il paraît que les copies de cet ouvrage sont excessivement rares, même dans les bibliothèques les plus importantes. Au rapport du voyageur Burckhardt², il en existe à Constantinople, dans la bibliothèque de Sainte-Sophie, un exemplaire incomplet, qui se compose de vingt gros volumes in-4°; et la table des chapitres, transcrite en tête du livre, semble indiquer qu'il manque à cette collection au moins dix volumes. La Bibliothèque du roi possède de cet ouvrage, un fragment qui contient l'ancienne histoire de l'Égypte. Ce morceau fut traduit en

¹ Makrizi cite cet ouvrage dans sa Description de l'Égypte, article de la ville de Ailah (man. ar. 797, fol. 116 r.).

² *Travels in Nubia*, pag. 527.

français par Pétis-de-la-Croix; et deux exemplaires de cette version existent à Paris, l'un dans la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, réunie aujourd'hui à celle du roi, et le second à la bibliothèque de Sainte-Geneviève.

Le second ouvrage de Masoudi, et qui a pour titre *Kitab-alaousat* كتاب الاوسط, et que l'auteur indique comme ayant formé le complément du premier, paraît avoir été un travail extrêmement important, et dans lequel se trouvaient traités et discutés les points les plus curieux de l'histoire, la géographie, la philosophie, les sciences. Malheureusement cet ouvrage, peut-être par les mêmes motifs que j'ai exposés en parlant de l'*Akhbar-alzeman*, semble être resté tout à fait inconnu aux écrivains postérieurs, et je n'en ai jamais rencontré une seule citation. Il ne paraît pas qu'aucun exemplaire ait jamais passé en Europe; probablement les copies en sont très-rares, même dans l'Orient.

Masoudi, ayant sans doute reconnu que ces grands ouvrages, par leur masse énorme, et peut-être même par le désordre de leur rédaction, rebutaient les lecteurs, et n'obtenaient pas le succès et la réputation auxquels ils avaient tant de droits, résolut d'écrire un ouvrage beaucoup moins volumineux, qui, en présentant aux Orientaux un abrégé succinct d'histoire universelle, offrit, pour ainsi dire, un sommaire des ouvrages précédents de l'auteur; et renvoyant perpétuellement les lecteurs à ces importants répertoires, dût plutôt exciter que satis-

faire leur curiosité, et leur inspirât un désir bien naturel d'aller puiser à la source une foule de renseignements précieux. Dans ce but, Masoudi composa le traité qui fait l'objet de cette notice, et qui a pour titre *Morondj-aldheheb-ou-maadin-aldjewâhir* مروج الذهب ومعادن الجواهر. Il paraît que l'auteur, qui était plein de son sujet, et qui n'avait, pour ainsi dire, qu'à abréger ce qu'il avait dit ailleurs avec plus d'étendue, écrivit cet ouvrage avec une extrême rapidité; car dans les nombreux passages où il prend soin d'indiquer l'époque précise où chaque chapitre fut rédigé, il ne désigne partout qu'une seule date, celle de l'année 332 de l'hégire.

Il est probable que cet ouvrage, qui avait l'avantage d'offrir beaucoup de choses dans un volume de peu d'étendue, obtint, parmi les lecteurs arabes, une partie du succès que l'auteur s'était promis, car c'est à peu près le seul des nombreux traités de Masoudi, qui ait été souvent cité, commenté, loué ou réfuté; aussi les exemplaires se sont-ils répandus en grand nombre dans l'Orient, et ne sont pas rares dans nos bibliothèques d'Europe. L'auteur, satisfait sans doute du débit de son livre, et encouragé par les suffrages de ses lecteurs, entreprit, quelques années après, de refaire son travail, et en publia une seconde édition, revue avec soin, et augmentée à peu près du double. Mais comme, suivant toute apparence, la première édition avait été fort répandue, et se trouvait dans le plupart des collections, on ne jugea pas à propos de faire

une nouvelle dépense pour se procurer le même ouvrage, quoique sensiblement amélioré. D'ailleurs, Masoudi n'ayant survécu que de peu d'années à la rédaction de ce nouveau travail, n'eut pas le temps d'en multiplier les exemplaires. Aussi, la première édition paraît avoir seule conservé la vogue, et la seconde révision n'obtint que peu de succès. En effet, les historiens orientaux postérieurs à Masoudi, ne semblent pas avoir eu sous les yeux ce nouvel ouvrage; et leurs citations sont toujours empruntées à la première édition. Outre ces ouvrages historiques, l'auteur en avait composé une foule d'autres, dans lesquels il avait discuté quantité de questions, aussi variées que curieuses. Lui-même a pris soin de rappeler, par de nombreuses indications, les titres de ces diverses productions. Voici les titres de ces ouvrages, tels que je les ai recueillis dans les livres de Masoudi lui-même :

1^o Traité des principes des religions : المقالات في اصول الديانات.

2^o *Kitab-alistibsar fi-wasf-akawil alnas fi 'limamah* كتاب الاستبصار في وصف اقاويل الناس في الامامة (le Livre de la réflexion, et Exposé des différentes opinions relatives à l'imamah). Cet ouvrage, que l'auteur cite ailleurs sous le simple titre de *Kitab-alistibsar* (le Livre de la réflexion³), discutait une

¹ Masoudi, *Moroudj*, t. 1, fol. 39 r. 217 r. et 394 v. — *Kitab-al-attenbih*, fol. 93 r.

² *Moroudj*, t. 1, fol. 117 r.

Ibid. fol. 457 v.

question bien importante aux yeux des musulmans, et qui avait été l'objet de bien des controverses à l'époque où écrivait l'auteur, celle de savoir à qui, des nombreux prétendants à la dignité suprême, devait appartenir légitimement le titre d'imam ou de khalife. Ce livre offrait aussi des détails étendus sur les différentes sectes de kharedjis ou d'hérétiques, que le musulmanisme avait vues naître. Masoudi avait consacré à l'histoire et aux dogmes de ces mêmes sectaires un écrit spécial intitulé : *Kitab-alamsar-almohkim li-firek-alkhawaridj* كتاب الامصار المحكم لفرق الخوارج (le Livre des contrées, dans lequel sont jugées les différentes sectes de Kharedjis¹). Un autre ouvrage, dont l'objet se trouve indiqué d'une manière claire et précise, avait pour titre : *Kitab-alibanah fi-osoul-aldianah* كتاب الابانة² (le Livre de l'exposition, concernant les principes de la religion). L'ouvrage intitulé, *Kitab-alsafwah* كتاب الصفوة (le Livre de la sincérité), offrait une discussion approfondie des dogmes professés par les différentes sectes musulmanes³. L'auteur, passant en revue les différentes opinions relatives à l'âme, déclare qu'il avait examiné cette question dans un livre intitulé : *Kitab-sirr-alhaïah* كتاب سر الحياة (Livre du secret de la vie⁴). Il cite encore le même traité, en parlant des diverses

¹ *Moroudj*, t. I, fol. 457 r.

² *Ibid.* fol. 39 r.

³ *Ibid.* fol. 217 r. et 396 v.

⁴ *Ibid.* fol. 99 r. 235 v. et 182 r.; *Kitab-attenbih*, fol. 90 r.

idées qui régnaient chez les anciens Arabes relativement à la transmigration des âmes¹. A cette occasion, il indique un autre traité, dont il était auteur, et qui avait pour titre : *Kitab-aldaawi-alschaniyah* كتاب الدعوى الشنيعة (le Livre des opinions extravagantes²). Un ouvrage intitulé, *Tabb-annofous* طب النفوس (la Médecine des âmes³), offrait, entre autres objets, une discussion sur ce qui a rapport aux songes. Un autre traité avait pour titre : *Kitab-albeian fi-asmâ-alaïmmah* ou *ma kalat alimamiiah* رسالة البيان في أسماء الأئمة وما قالت الإمامية (Traité de l'exposition, concernant les noms des imams et les opinions que soutiennent les différentes sectes d'imamis⁴). Un ouvrage intitulé, *Kitab-alnihi* ou *alkemal* كتاب النهي والكمال (le Livre de l'intelligence et de la perfection), était consacré, au moins en partie, à l'explication de ce qui concerne les songes⁵. Celui qui avait pour titre, *Alkitab-alwâdjib fi-lforoud-allawazim* الكتاب الواجب في الفروض اللوازم (le Livre essentiel, concernant les obligations indispensables⁶), offrait la discussion de plusieurs points importants de jurisprudence religieuse. Un ouvrage intitulé, *Hadaïk-alhazar* حدائق الأزهار (les Parterres de fleurs), donnait des détails circonstanciés sur

¹ *Moroudj*, t. I, fol. 226 r.

² *Id. ibid.*

³ *Ibid.* fol. 182 r. 235 r.

⁴ *Tenbih*, fol. 163 v.

⁵ *Moroudj*, t. I, fol. 235 r.

⁶ *Ibid.* fol. 396 v.

l'histoire et les vertus des descendants de Mahomet¹. Dans un ouvrage intitulé, *Kitab-almebadi ou altarakib* كتاب المبادئ والتراكيب (le Livre des principes et des composés), l'auteur exposait, entre autres objets, l'influence du soleil et de la lune². Un ouvrage ayant pour titre, *Kitab-alzoulaf* كتاب الزلف (le Livre de la dévotion), contenait des détails approfondis sur l'union de l'âme et du corps, les différentes qualités qui distinguent l'âme³.

Un autre ouvrage avait pour titre : *Kitab-khazāin-al-din ou sirr-alalemin* كتاب خزائن الدين وسر العالمين (le Livre des trésors de la religion et du secret des mondes⁴). L'auteur indique un autre traité, qui avait pour titre, *Akhbar-Masoudiat* الاخبار المسعوديات⁵, et dans lequel, à l'article de Ommaiah-ben-Salt, il exposait, entre autres objets, pourquoi les Koraischs avaient adopté l'usage d'employer, dans leurs écrits, la formule *باسمك اللهم* « En votre nom, ô Dieu! » Un autre ouvrage était intitulé : *Wasl-almedjalis* وصل المجالس (la Réunion des conférences⁶). Un autre intitulé : *Fonouan-almaârif ou ma-djera fi'ldohour-alsawalif* فنون المعارف وما جرى في الدهور السوالف (Branches diverses des sciences et récit de ce qui est arrivé dans les temps passés⁷). Un autre avait

¹ *Moroudj*, t. I, fol. 394 r.

² *Ibid.* fol. 250 r.

³ *Ibid.* fol. 99 r. 119 r. 141 r. et 182 r.

⁴ *Kitab-altenbih*, fol. 63 r. 93 r. et 220 r.

⁵ *Ibid.* fol. 142 r. et 183 r.

⁶ *Ibid.* fol. 183 r.

⁷ *Ibid.* fol. 86 r. et 88 r.

pour titre : *Kitab-almesâil* (*fi*) *l'ilal-fi-lmedhahib* ou *al-milal* (*كتاب المسائل العلل في المذاهب والملل*) (Livre des questions sur les causes qui ont produit les religions ¹). Le livre intitulé : *Kitab-alkadâia* ou *al-tedjarib* (*كتاب القضايا والتجارب*) (le Livre des faits et des expériences ²). Masoudi indique encore, comme composés par lui : *Kitab-alistirdja* (*كتاب الاسترجاع*); *Kitab-alrous-alsebüah min-alsiasah almoloukiah* (*كتاب الروس السبعية من السياسة الملوكية*) (Livre des chapitres soixante-dixièmes, sur la politique des rois), autrement *fi anwa-alsiâsat-almedeniah* (*في انواع السياسات المدنية*) (sur les diverses branches de la politique ³). Enfin, il donne des détails sur un grand ouvrage qu'il se proposait d'écrire ⁴; mais sans doute la mort l'aura empêché de réaliser ce projet.

Un savant respectable, M. Silvestre de Sacy ⁵, étonné du nombre et de la variété des productions littéraires de Masoudi, a cru pouvoir admettre que ces traités n'étaient pas réellement des ouvrages séparés, mais qu'ils formaient des chapitres de la seconde édition du *Moroudj-aldheheb*; mais il me serait impossible de souscrire à cette opinion. En effet, dans tous les passages que je viens d'indiquer, l'auteur atteste formellement que ces traités, plus ou moins volumineux, constituaient des ou-

¹ *Kitab-attenbih*, fol. 90 r.

² *Moroudj*, t. I, fol. 65 v. et 475 v.

³ *Ibid.* fol. 182 r. et 217 r.

⁴ *Id.* t. II, fol. 344 r.

⁵ *Notices des manuscrits*, tome VIII, page 166.

vrages spéciaux, qu'il distingue avec soin de ses deux grands recueils, l'*Akhbar-alzeman* et le *Kitab-aousat*. Enfin, ils se trouvent, pour la plupart, indiqués dans le *Moroudj-aldheheb*. Par conséquent, leur existence était bien antérieure à la rédaction de la seconde édition de cet ouvrage, avec lequel ils n'ont rien de commun.

Parmi tant de traités importants, mais qui, comme je l'ai dit, sont presque tous perdus pour nous, le seul qui doive ici attirer notre attention est celui qui a pour titre : *Moroudj-aldheheb* ou *mâadin-aldjewahir* مروج الذهب ومعادن الجواهر (les Prairies d'or et les mines de pierreries). Ce livre, du moins la première édition, la seule qui soit sous nos yeux, se compose de cent vingt-neuf chapitres, dont je donnerai plus bas les titres, et dans lesquels se trouvent discutées, avec plus ou moins d'étendue et de détails, une foule de questions d'histoire naturelle, de philosophie, d'histoire. On se tromperait cependant, si l'on s'attendait à trouver sur tous ces objets des expositions approfondies. Un pareil plan aurait demandé un ouvrage d'une bien plus grande étendue; et l'auteur, comme je l'ai dit plus haut, n'avait entrepris ce traité que pour donner à ses lecteurs, dans un livre peu volumineux, un aperçu clair et sommaire des faits recueillis et discutés avec toute l'étendue que les sujets pouvaient comporter, dans les traités spéciaux que l'auteur avait précédemment livrés au public. Ainsi, il faut le dire, en lisant le livre qui est

l'objet de cette notice, on éprouve souvent un sentiment pénible, lorsqu'on voit les matières sur lesquelles il se contente de glisser légèrement, attendu qu'il les avait traitées à fond dans ses autres ouvrages, et qui sont, pour la plupart, des objets de la plus haute importance, sur lesquels nous cherchions vainement des détails tant soit peu satisfaisants dans cette foule d'écrivains orientaux entassés dans nos bibliothèques.

L'ouvrage, tel que nous l'avons, offre dans sa brièveté quantité de faits curieux et instructifs : mais il n'y faut pas toujours chercher cette régularité de plan, cet ordre méthodique, qui ajoutent tant de prix au mérite intrinsèque d'un livre. On y voit souvent des traces qui indiquent la rapidité, on pourrait même dire la précipitation avec laquelle l'auteur écrivait; et, en effet, il est presque incroyable, si l'historien ne l'attestait partout avec une sorte de coquetterie, qu'un pareil livre ait été composé dans le cours d'une année. Ce qui explique un peu cette prodigieuse facilité de rédaction, c'est que l'ouvrage, sur beaucoup de points, n'offre pas de recherches nouvelles, et ne présente, en général, qu'un abrégé des autres productions de l'auteur. Masoudi, homme profondément instruit, doué d'une vaste mémoire, ayant lu prodigieusement, observé avec soin la nature et les hommes, dans le cours de ses longs voyages, s'est plus attaché à instruire ses lecteurs, en mettant sous leurs yeux des faits curieux et peu connus, qu'à classer

ces renseignements dans un ordre scrupuleusement exact. Il règne même dans sa narration un défaut presque absolu de méthode, qui est tout à fait remarquable, et qui ne permettrait pas de confondre un ouvrage de Masoudi avec celui de tout autre historien. L'auteur, rempli de son sujet, dominé sans doute par une imagination vive, se hâte de répandre les trésors que lui fournissait en abondance sa vaste érudition, sans trop s'embarasser si les faits étaient toujours mis à leur place, et si la transition d'un sujet à un autre était toujours bien naturelle. On est souvent surpris de voir l'écrivain passer brusquement de la Chine ou de l'Inde jusqu'au fond de l'Afrique, revenir ensuite sur ses pas, et entremêler sa narration de digressions de tout genre, qui n'ont souvent qu'un faible rapport avec le sujet traité par l'auteur. Mais ce désordre, qui forme quelquefois un défaut choquant, est du moins compensé par les faits curieux que Masoudi a consignés dans ses écrits, et que l'on est bien aise de trouver, même dans une place où ils ne devraient pas se rencontrer. Dans ce cas, le critique le plus sévère, même en blâmant l'auteur, ne peut s'empêcher de lui savoir bon gré d'offrir ainsi des renseignements instructifs que souvent on ne rencontrerait pas ailleurs.

La connaissance que j'avais acquise des qualités et des défauts qui distinguent Masoudi m'a fait reconnaître pour une production de cet écrivain un ouvrage estimable qui est depuis longtemps

entre les mains du public; je veux parler du livre intitulé, *Anciennes relations des Indes et de la Chine, de deux voyageurs mahométans*, traduites de l'arabe par l'abbé Renaudot. En lisant cet ouvrage, on est vivement frappé du désordre qui règne dans la narration, de la manière peu naturelle avec laquelle sont rapprochés des faits curieux, mais qui appartiennent à des régions fort éloignées les unes des autres; en sorte qu'il est fort difficile de voir dans cet amalgame un peu informe le récit d'un ou de plusieurs voyageurs. On observe que les deux marchands dont les noms se trouvent indiqués en plusieurs endroits, ne sont nullement désignés comme les auteurs de la narration, mais seulement comme des hommes véridiques, qui, ayant parcouru une grande étendue de pays, et observé avec soin les particularités propres à chaque contrée, formaient des témoins respectables, sur l'autorité desquels l'écrivain anonyme avait cru devoir appuyer une partie des détails consignés dans son ouvrage. Or, comme je viens de le dire, ce désordre dans la narration des faits est un caractère distinctif des productions littéraires de Masoudi. D'un autre côté, cet écrivain, lorsqu'il parle des Indes et de la Chine, invoque souvent le témoignage de ces mêmes marchands, prétendus auteurs de l'ouvrage traduit par l'abbé Renaudot. Enfin, si l'on compare ces relations avec l'ouvrage qui fait l'objet de cette notice, on y trouvera de nombreuses pages parfaitement identiques, et où les mêmes faits sont

racontés absolument dans les mêmes termes. On peut donc supposer que les deux narrations des voyageurs arabes ne sont autre chose qu'un fragment d'un des ouvrages de Masoudi. Toutefois, il faut observer que dans les deux relations les détails sont plus nombreux, et disposés dans un autre ordre que ceux qui se trouvent réunis dans le *Moroudj-aldheheb*. Il est donc naturel de croire que le récit des prétendus voyageurs formait une partie ou de la seconde édition du *Moroudj* ou de l'*Akhbar-alze-man*, ou de quelque autre ouvrage de Masoudi. Il est même remarquable qu'une idée à peu près analogue s'était présentée à l'esprit d'un historien célèbre, mais qui n'était nullement orientaliste. Le D^r Robertson, dans ses recherches sur l'Inde, soupçonna que les Relations des voyageurs arabes pouvaient avoir fait partie d'un ouvrage dans le genre de celui de Masoudi. Voulant mettre mes lecteurs à même de vérifier l'exactitude de mes assertions, je vais donner ici le résultat de la comparaison que j'ai faite du morceau publié par l'abbé Renaudot, avec l'ouvrage de Masoudi, tel qu'il existe dans nos bibliothèques. Je dois avertir que cette collation a été faite sur le manuscrit apporté de Constantinople, et qui, seul des livres de la Bibliothèque du roi, nous a offert, jusqu'à ce moment, le texte entier du *Moroudj-aldheheb*. Les pages 1-7 répondent aux folios 65 r. et v. et 66 r. du tome I^r; les pages 15 et suiv. au fol. 67 r.; les pages 20 et suiv. aux fol. 75 r. et v. 76 r. et v.; les pages 50 et suiv. aux

fol. 59 *r.* et suiv.; la page 61, au fol. 60 *r.*; les pages 62 et 63, aux fol. 62 *v.* 63 *r.*; les pages 63 et suiv. aux fol. 61 *r.* et suiv.; la page 72, au fol. 62 *v.*; la page 73, au fol. 71 *v.*; la page 75, au fol. 67 *r.* 66 *r.*; la page 77, au fol. 34 *r.*; la page 78, au fol. 32 *v.*; la page 79, aux fol. 33 et suiv.; les pages 86 et suiv. au fol. 60 *r.* et *v.*; les pages 93 et 94, au fol. 64 *r.* et *v.*; la page 99, au fol. 94 *r.*; la page 113, au fol. 173 *r.*; la page 117, au fol. 65.

En rendant justice au savoir et au zèle de Masoudi, je ne veux pas toutefois dissimuler les reproches qu'on peut lui adresser avec quelque justice. Sans doute, l'ouvrage que nous avons sous les yeux, renferme sur l'histoire ancienne des peuples de l'Orient et de ceux de l'antiquité, bien des assertions qui ne sauraient soutenir l'examen d'une critique judicieuse. Les renseignements qu'il donne sur plusieurs pays reculés présentent, à coup sûr, plus d'un fait douteux ou évidemment faux. Enfin, les explications de plusieurs phénomènes naturels ne sont pas toujours conformes aux principes d'une saine physique; mais ces défauts paraîtront moins choquants si l'on se reporte en esprit au siècle où a vécu Masoudi, au pays où il avait pris naissance. Les Arabes, doués d'une imagination vive et bouillante, n'ont jamais eu en partage cette persévérance dans les recherches, ce calme, ce génie investigateur, qui sont absolument nécessaires pour observer la nature et surprendre ses secrets. D'un

autre côté, Masoudi, voulant s'instruire de l'histoire des différents peuples, avait dû consulter leurs écrivains, interroger leurs traditions. Or ces peuples avaient conservé sur leurs origines des narrations merveilleuses, et absolument fausses. Masoudi s'est donc cru obligé de consigner dans ses écrits sur l'ancienne histoire de la Perse, de l'Égypte, etc. les récits qu'il avait recueillis dans les narrations écrites ou orales des habitants de ces différentes contrées. S'il n'avait pas transcrit scrupuleusement ces récits, il est probable que ses ouvrages auraient été décriés comme contenant des fables étranges, et que l'auteur se serait vu attaqué de toute part, comme un écrivain ennemi de la vérité, et qui ne méritait aucunement la confiance des lecteurs. Quant aux faits qui concernent des pays éloignés, quoique Masoudi, ainsi que je l'ai dit plus haut, eût pris la peine, pour s'instruire lui-même et instruire ses lecteurs, d'entreprendre des voyages longs et pénibles qui l'avaient mis à portée de voir beaucoup par lui-même, et de rectifier une foule d'opinions fausses ou hasardées, cependant, malgré son zèle ardent et éclairé, il n'avait pas pu tout observer par ses propres yeux. Il avait dû naturellement, et sur un grand nombre d'objets, s'en rapporter au témoignage de ces marchands arabes que l'amour du gain ou la curiosité entraînaient continuellement jusqu'aux extrémités du monde alors connu. Or on sent bien que ces hommes ne possédaient pas tous, au même degré, la bonne foi.

le talent de l'observation, la connaissance des langues étrangères, et tant d'autres qualités qui sont absolument nécessaires pour quiconque veut entreprendre un voyage dont les résultats puissent devenir éminemment utiles à la science. On peut bien supposer que ces hommes cédaient plus d'une fois au désir d'orner leur narration de circonstances merveilleuses, de donner plus d'intérêt aux périls qu'ils avaient courus, en mêlant à leurs récits des contes de génies, de magiciens, d'îles enchantées; que, soit ignorance, soit prévention, soit faute d'un séjour suffisamment long, ils présentaient souvent sous un jour faux l'état, les productions, les institutions des pays éloignés où leur goût aventureux les avait conduits, et dénaturaient l'histoire des peuples au milieu desquels ils avaient vécu, et qui, à raison de leur titre d'infidèles, leur paraissaient peu dignes d'occuper sérieusement l'attention de musulmans zélés.

Masoudi, se trouvant donc obligé, le plus souvent, de puiser dans les relations écrites de ces voyageurs, ou de recueillir de leur bouche les détails dont il avait besoin, n'a pu se garantir sans doute de plus d'une erreur, et a été contraint d'insérer dans son histoire plus d'un fait ou faux ou incertain, mais pour lequel il n'avait aucun moyen de vérification.

Le *Moroudj-aldheheb* a été, dans tous les temps, pour les écrivains orientaux, une mine précieuse et abondante, où ils ont puisé une partie de leur

érudition; tous les historiens, même les plus exacts et les plus célèbres, l'ont mis plus ou moins à contribution. Mais aucun peut-être n'en a fait un usage plus fréquent que le Schérif-Édrisi, vulgairement et bien improprement nommé *Géographe de Nubie*. On peut se convaincre facilement que cet écrivain, dans une foule d'endroits, n'a fait que copier Masoudi, et que les faits qu'il lui a empruntés ne font pas la partie la moins instructive de son traité de géographie. Un historien profondément instruit, Ebn-Khaldoun, a plus d'une fois cité Masoudi, et a pris à tâche, en plusieurs endroits, de censurer et de réfuter les assertions de son prédécesseur¹. Ebn-Khaldoun a quelquefois raison; quelquefois aussi sa critique est sévère, et même injuste. D'ailleurs, quand il aurait toujours trouvé en faute son devancier, on pourrait seulement conclure que Masoudi était homme, par conséquent sujet à se tromper, et que l'historien africain, vivant à une époque plus récente, pouvant profiter du progrès des lumières, avait eu sur plusieurs points des avantages qui avaient manqué à Masoudi.

Parmi les savants de l'Europe, quelques-uns ont vanté le mérite de notre historien; d'autres, au contraire, l'ont jugé avec une rigueur qui a quelque chose de peu équitable. Reiske atteste² que, se trouvant à Leyde, il avait commencé à faire des

¹ *Prolégomènes*, fol. 12 r. et v. 13 v. 14 r. et 65 v.

² *Produlagmata ad Hajji-Khalifa tabulas*, p. 235; *Miscellanea medica*, pag. 11.

extraits¹ du *Moroudj-aldheheb*, mais que bientôt il abandonna ce projet, rebuté par les fables qui remplissent le livre.

Un abrégé du *Moroudj-aldheheb* fut rédigé par un historien arabe nommé *Schatibi*, c'est-à-dire natif de la ville de Xativa¹.

La Bibliothèque du roi possède plusieurs manuscrits de l'ouvrage de Masoudi. Le seul qui soit réellement complet, a été, depuis quelques années, apporté de Constantinople. Il se compose de deux volumes de format in-8°. Le premier comprend 473 feuillets; le second, 359. Cet exemplaire, qui est fort récent, a été écrit par deux mains différentes. Les 271 feuillets du premier volume sont d'une même écriture. A partir de là, jusqu'à la fin de l'ouvrage, tout est d'une autre main; cette dernière partie a été écrite par un Africain nommé Mohammed ben-Ahmed-Bouderi, qui acheva son travail, le samedi, 25^e jour du mois de ramadan, l'an 1120 de l'hégire (1708 de notre ère). Le n° 598 des manuscrits arabes contient un exemplaire imparfait de l'ouvrage de Masoudi. Il y manque une partie de la préface; et le volume se termine au chapitre qui concerne les peuples de l'Afrique (fol. 178 du manuscrit ci-dessus indiqué). Il se compose de 137 feuillets, format petit in-4°, et a été copié en Syrie, dans la ville de Safad, par un écrivain nommé Ibrahim, fils d'Abou'lyaman, l'an 974 de l'hégire.

¹ *Prodilagamata ad Haqjii Khalifa tabulas*, pag. 235.

Le manuscrit 599 est du même format.

Le manuscrit 599 A, qui fut copié en Egypte pour le consul Maillet, est de format in-fol. Il contient 984 pages, et paraît contenir l'ouvrage entier. Mais M. Silvestre de Sacy a observé avec raison qu'une partie de ce volume n'appartenait point au *Moroudj-aldheheb*. En effet, les soixante-onze premiers feuillets contiennent un fragment étranger à l'ouvrage qui fait l'objet de cette notice, et ont été écrits par un copiste ignorant ou peu scrupuleux, d'après un autre ouvrage. Ce n'est qu'au verso du soixante et onzième feuillet que commence le *Moroudj-aldheheb*. On voit que, dans cet exemplaire, il manque les trente premiers chapitres, et la plus grande partie du trente et unième. Cette lacune comprend les cent cinquante-sept premiers feuillets, et une partie du cent cinquante-huitième du manuscrit de Constantinople. On sera sans doute curieux de connaître quel ouvrage a fourni au copiste ce long morceau dont il s'est servi pour déguiser l'état imparfait de l'exemplaire qu'il avait sous les yeux, et pour compléter d'une manière si peu judicieuse le manuscrit dont Maillet lui avait ordonné la transcription. Ce long fragment qui contient l'ancienne histoire de l'Égypte, et qui a si peu de rapport avec le reste du volume, n'est pas, du moins, étranger à Masoudi; car, ainsi que je m'en suis assuré par un examen attentif, ce n'est autre chose que ce fragment de l'*Akhbar-alzeman*, dont j'ai parlé plus haut, et dont, comme je

l'ai dit, plusieurs exemplaires se trouvent dans nos bibliothèques.

ADDITION

AU MÉMOIRE PRÉCÉDENT.

Masoudi (*Moroudj*, man. 598, fol. 54 v.) nous apprend que, dans l'année 304, il pénétra dans la contrée de Moultan, et que, vers la même époque, il arriva dans la ville de Mansourah, située sur les bords du fleuve Sind (l'Indus). L'auteur (t. I, fol. 173 v.) citant un fait contenu dans le *Akhbar-al-zeman*, dit qu'il se trouvait dans la première partie (فن) des trente dont se composait l'ouvrage. Nowaïri, dans une note marginale de son Histoire des khalifes abbassides (man. ar. 645, fol. 44 v.), parlant du khalife Moti, s'exprime en ces termes : « Ce fut sous son règne, que Masoudi composa son ouvrage historique intitulé, *Moroudj-aldhebe* مروج الذهب, qui fut terminé au mois de Djoumada premier, de l'an « 334. » Ebn-Beïtar (t. II, fol. 117 v.) cite, comme un ouvrage de Masoudi, un traité des poisons كتاب السموم.